

Premier dimanche du carême / dimanche 6 mars 2022

Commentaire de l'Évangile / Lc 4, 1-13

Jeûner deux jours par an, comme nous y invite l'Église le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint, est déjà très difficile pour la gourmande au bon appétit que je suis ! J'admire nos amis juifs qui font shabbat chaque semaine et nos proches de confession musulmane qui vont jeûner tout le mois prochain !

Les trois évangélistes Luc, Matthieu et Marc ne donnent pas de détails sur la manière dont Jésus a pratiqué son jeûne. Mais tous trois disent l'essentiel : c'était « **conduit par l'Esprit** » (Mt 4, 1 ; Mc 1, 12). Tous trois donnent les mêmes repères spatio-temporels : ils situent cette retraite **au désert** juste après le baptême par Jean, quand Jésus s'est entendu dire : « *Tu es mon fils bien aimé, je mets en toi toute ma joie.* » Et ils spécifient que cela a duré **40 jours**, chiffre biblique symbolique en référence aux 40 années d'errance du peuple hébreu dans le désert avant l'arrivée en Terre Promise.

Le désert : un lieu de solitude, d'insécurité, de manque tant matériel que relationnel, un milieu hostile, de mise à l'épreuve. Avant de débiter sa vie publique, Jésus s'isole loin du monde et expérimente le manque. Il fait le vide de ce qui, jusqu'ici, a rempli sa vie terrestre. Il se rend disponible à ce qui va, dorénavant, remplir sa vie spirituelle et déterminer son agir : être en relation constante, connecté à Dieu, guidé par lui.

Et nous, Seigneur, durant ce Carême, comment irons-nous au désert avec toi, poussé.e.s par l'Esprit ?

40 jours : un long temps de préparation, de maturation, de discernement, dirait-on aujourd'hui. Pour se préparer à sa mission, Jésus a besoin de temps, seul physiquement, en relation intime avec Celui qui vient de se révéler à lui comme Père. Il a reçu la confirmation de sa nature de fils bien-aimé de Dieu, il s'agit maintenant pour lui d'intégrer sa double identité, sa double filiation : Fils de Dieu, fils d'homme.

Seigneur, tu as fait de nous tes Fils, tes filles bien aimé.e.s, des sœurs et des frères. Comment vivrons-nous ces 40 jours d'intimité avec toi, notre Père « bien aimant », comment développerons-nous la fraternité ?

Les trois synoptiques signalent **l'intervention du diable**, Satan, le Tentateur. Marc fait court mais Luc, et Matthieu relatent trois tentations : deux sur place dans le désert - pays de la faim et de la soif, à l'opposé de l'abondance du paradis terrestre - et une au sommet du temple de Jérusalem, haut lieu religieux, place exclusive du grand prêtre. Satan va jouer sur tous les tableaux, en 3D, puisque Luc précise qu'« *Ayant épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus.* » [De fait, il ne reviendra l'éprouver qu'à l'approche du supplice de la croix.] Le tentateur joue sur trois besoins inhérents à la vie humaine : manger, besoin primaire pour rester vivant ; être reconnu, besoin d'être considéré pour grandir ; se réaliser, besoin d'utiliser ses pleines capacités pour devenir un adulte accompli. Jésus n'est alors pas encore connu. Aussi l'attrait du pouvoir, d'une position dominante peut-il être tentant ! Et entrevoir la notoriété immédiate en commençant par un coup d'éclat à Jérusalem, la capitale politique et religieuse, donner à voir du sensationnel irréalisable par un humain peut être encore plus tentant ! Mais Jésus n'écoute pas Satan, il ne veut pas faire d'actes magiques pour prouver qu'il est Fils de Dieu. Et il ne va pas craquer ! Il se contente de répondre en se référant à ce qui est écrit. Le diable finit aussi par argumenter en citant les Écritures. Non ! Jésus ne prendra pas la place de Dieu comme l'y incite le Tentateur. Et c'est justement parce qu'il reste à sa place, celle de Fils, connecté à son Père en totale confiance, que Jésus sort vainqueur de ce combat terrestre, politique, spirituel par lequel Satan l'a défié. Jésus, pour continuer son chemin conduit par l'Esprit, osera prendre des risques : risque de l'échec dans son propre village, risque de ne pas être reconnu par ses pairs, risque suprême de la mort. Quand prévaut l'attrance d'une vie centrée sur soi, d'une vie sans Dieu, oserons-nous lutter contre nos démons ?

Seigneur, aide-nous à dépasser nos craintes pour sortir de l'entre-soi et, guidé.e.s par l'Esprit, dire la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui prend notre humanité.

Anne-Marie PARTHENAY